MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 108 (2008), p. 1-27

Catherine Berger-el Naggar, Marie-Noëlle Fraisse

Béhénou, « aimée de Pépy », une nouvelle reine d'Égypte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Béhénou, « aimée de Pépy », une nouvelle reine d'Égypte

CATHERINE BERGER-EL NAGGAR, MARIE-NOËLLE FRAISSE

À l'ouest du monument funéraire du roi Pépy Ier (fig. 1), la Mission archéologique française de Saqqâra mettait au jour, au printemps 2006[1], une nouvelle pyramide dont le mur d'enceinte sud recouvre en partie le monument[2] associant la reine Méhaa au prince Nétérikhethor[3], fils de Pépy Ier. Cette pyramide aux dimensions imposantes[4] n'a pas encore été l'objet de fouilles ; son dégagement nécessitera sans doute plusieurs campagnes. En revanche, dès le printemps 2007, des vestiges du temple, accolé comme il se doit à sa face est, ont livré le nom de la propriétaire des lieux : la reine Béhénou.

Ce nom était déjà familier de la MAFS qui, au cours de ses recherches dans le cimetière de la famille de Pépy Ier, avait dégagé au-dessus de la tombe de Rêhérichefnakht[5], près de la surface, une sorte d'atelier datant très probablement de la fin du XIXe siècle[6]. Quantité de fragments de calcaire étaient regroupés à très peu de profondeur (1 m à 1 m 50 sous le niveau du sol moderne), sur une centaine de m² ; beaucoup présentent les traces d'un débitage à la scie, sur une ou plusieurs faces (fig. 10, fragment 78 NO-0676), comme si on avait préparé à cet endroit des pavés grossièrement carrés d'environ 3 cm d'épaisseur. Du bloc de près d'une

1 J. Leclant, A. Labrousse, « Découvertes récentes de la mission archéologique française à Saqqâra (campagnes 2001-2005) », *CRAIBL* 2006, p. 103-120 (fig. 11, p. 117).

2 L'empiètement de cette nouvelle pyramide pourrait suggérer qu'une construction antérieure limitait au nord son déploiement.

3 Plutôt que Hornéterikhet comme on l'appelait jusqu'ici ?

4 Elle mesure 26,20 m de côté à la base (soit 50 coudées). Elle est donc nettement plus grande que la pyramide de la reine Inenek (21 m, soit 40 coudées), mais plus petite que celle de la reine mère Ânkhnespépy II (31,50 m, soit 60 coudées).

5 C. Berger-el Naggar, A. Labrousse, « La tombe de Rêhérychefnakht à Saqqâra-Sud, un chaînon manquant ? », *BSFE* 164, octobre 2005, p. 14-28, 11 fig.

6 Entre 1861 et 1877, l'« époque des Consuls » ; entrent en particulier au musée de Berlin des vases d'albâtre au nom de la reine Ânkhnespépy II enterrée juste à proximité (voir l'étude de A. Minault-Gout, « La vaisselle en pierre de la reine Ankhesenpépy II, Annexe A », *BIFAO* 100, 2000, p. 282-283).

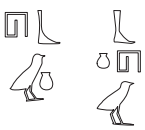
BIFAO 108 (2008), p. 1-27 Catherine Berger-el Naggar, Marie-Noëlle Fraisse
Béhénou, « aimée de Pépy », une nouvelle reine d'Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

assise de hauteur au simple éclat préservant la trace d'un signe, cent quatre-vingt-dix-sept fragments retrouvés à ce jour sont gravés de *Textes des Pyramides* ; leur style est très différent de ceux de la reine mère Ânkhnespépy II[7] enterrée plus au sud. Parfois ils mentionnent le nom de la propriétaire du monument d'où ils ont été arrachés : Béhénou.

Ce nom n'est pas fréquent[8] ; attesté au *PN*[9], il n'était connu que pour une femme, épouse d'un fonctionnaire vraisemblablement memphite de la fin de la VI[e] dynastie : *Nfr-Ppy*/*Nfr-Mry-Rᶜ*, au beau nom de *Qȝr*[10]. Béhénou apparaît sur le montant droit de l'entrée de la tombe de son époux ainsi que sur sa propre stèle fausse-porte[11], tous deux actuellement conservés au British Museum[12]. Elle porte les titres de *ḫkrt-nswt, ḫkrt-nswt-wᶜtt, ḥmt-nṯr Ḥwt-Ḥr*. Il semble peu probable, sauf à envisager un remariage avec Pépy I[er], qu'il puisse s'agir de la future reine Béhénou.

Un fragment de table d'offrandes retrouvé par la mission à proximité du monument de la reine Béhénou (fig. 2 a, Sw-258) en donne désormais une nouvelle attestation : le propriétaire, Hapi, un chef du lin[13], mentionne sa fille Béhénou. On peut supposer qu'appartenant à la maison de la reine, il a ainsi nommé sa fille en hommage à sa souveraine et que ses héritiers ont choisi de le placer sous la protection de la reine en déposant sa table d'offrandes auprès du monument de cette dernière dans la nécropole royale[14].

L'anthroponyme *Bhnw* est toujours écrit à l'aide des quatre mêmes hiéroglyphes : sur la table d'offrandes, il se présente sous la graphie  ; dans les *Textes* de la reine, ceux-ci peuvent être combinés de différentes façons, en deux ou trois cadrats le plus souvent (voir par exemple le bloc 78 NO-0699 aux colonnes 2 et 5, sur la fig. 19a)[15].



col. 5 col. 2

7 V. Dobrev, A. Labrousse, B. Mathieu, « La dixième pyramide à textes de Saqqâra : Ankhesenpépy II », *BIFAO* 100, 2000, p. 275-296 ; B. Mathieu, « Recherches sur les textes de la pyramide de la reine Ankhesenpépy II, I. Le registre supérieur de la paroi est de la chambre funéraire (AII/F/E sup) », *BIFAO* 105, 2005, p. 129-138, 6 fig.

8 Nous remercions Yannis Gourdon pour les précisions qui suivent sur cet anthroponyme.

9 *PN* II, 277, 12.

10 Th. G. H. James, *HTBM* I², 1961, p. 33. Malgré une homonymie entre ce personnage et le célèbre *Nfr-Mry-Rᶜ*/*Qȝr* de Giza, les titres et les monuments restants montrent qu'il ne peut s'agir de la même personne. D'autre part, on ne connaît aucune épouse de ce dernier portant le nom de Béhénou.

11 Ce Neferpépy/Qar a probablement vécu assez tard dans la VI[e] dynastie si l'on retient l'attitude de son épouse Béhénou figurée en bas des montants de sa stèle, debout, bras ballants retombant le long du corps.

12 Pour les monuments de NeferPépy/Qar et Béhénou, voir Th. G. H. James, *op. cit.*, p. 33-35.

13 Voir D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom,* BAR-IS 866, 2000, I, 234, 864.

14 L'étude en cours des monuments de culte privé retrouvés par la mission a révélé d'autres éléments mentionnant des femmes portant le nom d'une reine, déposés auprès de leurs monuments respectifs, tant chez Inenek/Inti que chez Noubounet ou les deux Ânkhnespépy. Voir C. Berger-el Naggar, « Cultes des reines et cultes privés », dans L. Pantalacci, C. Berger-el Naggar (éd.), *Des Néferkarê aux Montouhotep, travaux archéologiques en cours sur la fin de la VI[e] dynastie et la Première Période intermédiaire*, *TMO* 40, 2005, p. 15-29.

15 Exceptionnellement, les quatre hiéroglyphes ont pu être gravés les uns au-dessous des autres, chacun dans un cadrat (voir fig. 4, sur 07-220).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La deuxième combinaison graphique (col. 5) évoque immédiatement un bloc de calcaire entré au musée de Berlin en 1877 et inventorié Berlin 7727[16], auquel la mission s'intéressait depuis longtemps. Décoré de *Textes des Pyramides* en colonnes, il était signalé dès 1899 dans les collections du musée[17] et le texte (des éléments de la formule 508) avait été reproduit de façon sommaire en 1913 dans le catalogue du département égyptien[18] ; juste à la limite de la cassure en bas de la première colonne, un nom avait été repéré, qu'on lisait alors Behu, le poussin de caille étant le dernier signe en partie conservé. En 1950, Th. G. Allen[19], dans sa recension des différentes versions des *Textes des Pyramides,* proposait pour ce bloc, avec un point d'interrogation, Saqqâra comme provenance et comme datation la VI^e^ dynastie. Grâce à l'obligeance des autorités du musée de Berlin[20], nous avons obtenu une photographie du document qui a beaucoup souffert au cours du XX^e^ siècle[21]. Dans l'état actuel, il conserve toujours des éléments des quatre colonnes du texte publié en 1913, mais il a perdu toute sa partie supérieure et malheureusement les signes gravés près du bord inférieur. Pourtant, ce qu'il en subsiste confirme (dimension des colonnes et des signes, gravure) qu'il provient de la chambre funéraire de la reine Béhénou. Sur trois autres fragments retrouvés par la mission (07-161+279 et 07-220) se lisent également des bribes de la formule 508 reconnue sur le bloc de Berlin, sans qu'on puisse encore préciser sur quel mur de la chambre ce texte était gravé, mur sud ou mur est très probablement (fig. 5)[22].

La reine Béhénou, « aimée de Pépy » d'après une inscription[23] de son temple (fig. 2b, bloc 07-014+399+423), a donc bénéficié sous sa pyramide des fameux textes d'immortalité. Les

16 PM III²/3, p. 828.

17 *Königliche Museen zu Berlin. Ausführliches Verzeichnis der aegyptischen Altertümer und Gipsabgüsse,* 1899, p. 44 : il est dit provenir d'une pyramide de Saqqâra et mesurer 52 cm de hauteur.

18 Copie autographe, *Aegyptische Inschriften aus den Königlichen Museen zu Berlin*, I, 1913, p. 4.

19 Th. G. Allen, *Occurrences of Pyramid Texts with Cross Indexes of these and other Egyptian Mortuary Texts*, *SAOC* 27, 1950, p. 16-17.

20 Nous remercions ici le P^r^ D^r^ D. Wildung et la D^r^ K. Kröper pour la gentillesse de leur accueil et la grande attention qu'ils ont portée à notre demande.

21 Il donne encore pourtant bien des informations ; tout d'abord, le texte sur ce fragment se lit de gauche à droite, à l'inverse de la copie autographe, seul témoignage subsistant jusqu'ici du document ; la photo montre également que l'espacement réel des signes dans les colonnes n'est pas toujours précis sur la copie autographe.

22 Les fac-similés, réalisés sur calque, échelle grandeur, par l'équipe des dessinateurs de la MAFS sont présentés à l'échelle 1/5^e^. Les contours des fragments sont marqués d'un trait, la limite extérieure des cassures également. Lorsqu'il s'agit de très petites cassures qui n'affectent pas la lecture, elles n'ont pas été indiquées autrement que par l'interruption du trait de dessin du signe. Les colonnes de séparation sont indiquées par un simple trait pour la gravure, par des lignes discontinues pour la peinture (grands tirets pour les traces de peinture noire, petits tirets pour les traces de carroyage à la peinture rouge). Dans les parties manquantes des assemblages proposés, les colonnes sont prolongées d'un trait simple, et les restitutions de texte sont suggérées en pointillé. Les joints d'assise (lits de pose et lits d'attente) sont indiqués sur les fragments conservés et sont prolongés en restitution pour les assemblages proposés.
L'assemblage proposé sur la fig. 5 utilise un fac-similé réalisé à partir de la copie autographiée du bloc Berlin n° 7727 (en grisé, avec hachures sur les parties très abîmées) et un fac-similé dessiné sur photo pour la partie conservée à ce jour (inférieure droite et centre), en blanc au-dessus de la partie grisée.
Les photos des fragments présentés en fac-similé au 1/5^e^ sont à la même échelle. Toutes les photos sont dues au talent de Michel Alavoine à l'exception sur la planche IV du bloc Berlin 7727 (© Sandra Steiß - SMB Ägyptisches Museum und Papyrussammlung).

23 Gravé en léger relief, ce bloc (1,45 m × 1,16 m × 0,45 m) représente la reine respirant un vase de parfum ; devant son visage sont gravées trois colonnes d'inscriptions dont la partie haute est partiellement conservée : col. 2 : *mꜣꜣt Ḥr Sšꜣ wrt […]* / col. 3 : *mrrt Ppy […]-nswt […]*. Au-dessus de la tête de la reine, une inscription horizontale mentionne : *jmꜣḫ[wt … Bḥ]nw […]*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fragments identifiés appartiennent à une chambre funéraire royale classique à la fin de la VI^e dynastie[24]. Un décor de façade de palais ou de nattes[25], simplement peint en noir et rouge, devait figurer à la base des parois autour du sarcophage (fig. 3a). Un texte courait au-dessus de ce décor suivant la disposition inaugurée par Pépy I^er et devenue ensuite un modèle (fig. 3b).

Le mur ouest de la chambre (B/F/W[26]) était sans doute inscrit et vraisemblablement se lisait du nord vers le sud. La partie ouest de la paroi nord, au niveau du sarcophage, se lit de droite à gauche (B/F/Nw), à l'inverse du restant de la paroi jusqu'à l'angle nord-est de la chambre (B/F/Ne) ; c'est sur cette paroi nord qu'on attend le débouché d'un couloir très court barré d'une herse, au bas de la descenderie[27]. Aucun élément ne permet de préciser le sens de lecture de la paroi est qui devait être percée au centre par le passage menant au serdab. La paroi sud a dû être conçue en deux parties comme la paroi nord : au niveau du sarcophage, B/F/Sw doit se lire de gauche à droite, tandis que la lecture de B/F/Se, entre le sarcophage et l'angle sud-est de la chambre, doit se faire de droite à gauche.

Les textes semblent se lire du plafond au sol et non en registres superposés comme chez Ânkhnespépy II[28] ou Neit par exemple, sauf, bien entendu, sur la paroi nord (B/F/Ne), celle de la pancarte d'offrandes, probablement composée en trois registres.

Gravés en colonnes régulières de 5,2 à 5,5 cm de largeur, les hiéroglyphes, sans aucun détail intérieur, ont parfois gardé leur couleur verte d'origine. Les colonnes sont limitées par une simple ligne verticale de peinture noire, exceptionnellement précisée par une légère incision près du sarcophage sur le mur nord. De part et d'autre de ces lignes noires, se remarquent fréquemment des lignes verticales rouges plus fines qui ont aidé à la mise en place des signes[29] (fig. 3c, fragment 07-220). Un fragment du sommet d'une paroi (78 NO-1512) montre qu'une ligne horizontale peinte en noir fermait les colonnes de texte à 2 cm du plafond.

Outre la formule 508, attestée sur le fragment de Berlin et complétée par trois morceaux retrouvés par la MAFS (fig. 4 et 5), d'autres séquences des *Textes des Pyramides* ont été repérées sur les blocs ou éclats recueillis.

Sur le mur nord (fig. 6 et 7), un fragment 78 NO-0839 appartenant au registre supérieur présente à la fois le début de B/F/Nw[30] et les premières colonnes de B/F/Ne I avec les formules 23 et 25[31]. Ont été repérées également les formules 125-126, les formules 148-151, les formules 155-157, les formules 167-168, 172 et la formule 224[32].

24 Grâce aux fragments provenant du mur nord, on peut déduire les dimensions approximatives de la chambre : au moins 6 m × 3 m. Les assises des parois semblent mesurer une coudée de haut, soit sensiblement 52 cm.

25 Voir I. Régen, « Aux origines de la tombe *js* . Recherches paléographiques et lexicographiques », *BIFAO* 106, 2006, p. 245-314.

26 Cf. les conventions adoptées par la MAFS dans J. Leclant *et alii*, *Les textes de la pyramide de Pépy I^er*, *MIFAO* 118/1,2, 2001.

27 Cf. par exemple le plan des appartements des reines dans É. Bène, « Textes des Pyramides et Pyramides de reines », *Égypte, Afrique & Orient* 12, février 1999, p. 35.

28 Voir *supra*, note 7.

29 Voir A. Labrousse, *L'architecture des pyramides à textes, I, Saqqara Nord*, *BdE* 114/1, 1996, p. 126-129.

30 B/F/Nw 1 et 2, avec peut-être le début de la formule 462.

31 Fragments 78 NO-0839, 78 NO-0010, 78 NO-1464 et 78 NO-0593.

32 Fragments 78 NO-1569+1570+1573+1574, 78 NO-1465, 78 NO-1513+1519+1542+1545, 78 NO-1534+1571, 78 NO-1531+1550+1566 et 78 NO-1567+1572.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur le mur sud (fig. 8 et 9), des bribes des formules 214-215, de la formule 217, de la formule 219, des formules 221-222 et des formules 245-246[33] sont à replacer très probablement au début de B/F/Se, suite attestée régulièrement depuis Téti[34].

Pourrait avoir appartenu au mur ouest (fig. 10 et 11) un fragment 78 NO-0831, où se lisent à la suite des éléments des formules 454, 425 et 455 (B/F/W). C'est peut-être également sur cette paroi qu'étaient gravées la formule 366, les formules 367-368 ou encore la formule 437[35].

D'autres formules ont été identifiées sans que leur place d'origine dans la chambre funéraire puisse encore être précisée :

- La formule 262 suivie de 422[36] (fig. 12 et 13).
- La formule 365 suivie de 356 et de 450[37] (fig. 14 et 15).
- La formule 424 suivie de 676 et de 442[38] (fig. 16 et 17).
- La formule 535 suivie de 468[39] (fig.18a et 19a).

Dans l'état actuel de la documentation, très limitée rappelons-le, on constate que les noms de divinités semblent toujours écrits seulement alphabétiquement. C'est l'habitude depuis Ounas, jusqu'à Aba non compris, pour le nom de Seth. Dans la chambre funéraire de la reine Béhénou, le nom d'Horus est lui aussi réduit aux trois signes  (fig. 4 et 5 ou 14 et 15) et le faucon n'est jamais représenté. Il en est de même pour Thot : l'ibis sur son pavois est toujours absent. De même pour Anubis, semble-t-il, toujours écrit sans le chacal. On ne peut pourtant pas évoquer une proscription animale, puisque l'oiseau *dšr* est présent, de même que l'oiseau *bꜣ*.

Un seul déterminatif humain apparaît jusqu'à présent sur les fragments recueillis (fig. 10 et 11, sur le fragment 07-190, col. 4), celui d'un homme réduit à la tête et aux bras : d'une blessure sur le sommet du crâne jaillit un flot de sang, tandis que les bras liés tombent à l'avant ; il détermine *Sꜣṯwtj*. *Sꜣṯwtj* n'apparaît qu'à deux reprises dans les *Textes des Pyramides* (formules 437, § 804c, et 483, § 1015a), à chaque fois dans la séquence « Horus…, Satjouti, maître de Sebiout[40] », mais jamais jusqu'à présent avec ce déterminatif[41].

Béhénou, « aimée d'un Pépy », mais lequel ? Vraisemblablement Pépy I^er^, si l'on tient compte de l'emplacement de la pyramide de la reine, juste à l'ouest du monument du roi. Rappelons toutefois que le mur sud de l'enceinte de Béhénou empiète nettement sur les premières assises

33 Fragments 78 NO-0646+0857, 78 NO-0048, 78 NO-0049, 07-156+229, 07-227, 07-157+163+228, 07-166+478.

34 Voir J. Leclant, C. Berger-el Naggar, « Les textes de la pyramide de Téti, état des travaux », dans *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*, *OrMonsp* 9, 1997, tableau p. 275. Suite différente pourtant chez Oudjebten où la formule 553 suit la formule 217.

35 Fragments 78 NO-0095+A II-0194, 07-477, 07-190 et 78 NO-0676.

36 Fragments 07-191+193, 07-192, 78 NO-0108, 78 NO-0097, 78 NO-0779, 78 NO-0657, 78 NO-0004, 07-278.

37 Fragments 78 NO-0607, 78 NO-0001+0653+0959+1399 et 78 NO-0007. À replacer sur la paroi ouest ?

38 Fragments 07-219 et 07-159+471.

39 Fragments 78 NO-0699 et 78 NO-0002.

40 J. P. Allen, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, *Writings from the Ancient World, Society of Biblical Literature* 23, 2005, p. 105 (formule 437, § 804c *sq* : "as Horus, Thighs-Forward, he of the hobbles, lord of Rebellion-town ; as the Jackal…"), p. 131 (formule 483, § 1015a-b : "[your privilege of] Horus Thighs-Forward, the one of the hobbles, lord of Rebellion-town"). *Sꜣṯwtj*, épiclèse d'Horus ?

41 Les boucles qui figurent à la fin du nom au § 1015b dans les versions de Pépy I^er^ et Pépy II évoqueraient-elles les liens entravant les bras de notre déterminatif ?

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la pyramide de Méhaa, en recouvrant la chapelle nord, ce qui sous-entend sans doute que le culte de Méhaa et du prince Nétérikhethor, fils de Pépy Ier, devait être déjà plus ou moins abandonné. Les dégagements n'en sont encore qu'à leurs débuts et les prochaines campagnes de fouilles devraient apporter de nouveaux éléments pour comprendre l'évolution de l'architecture dans le secteur.

Jusqu'à présent, aucun des tombeaux des reines, épouses de Pépy Ier, dégagés par la MAFS, Noubounet ou Inenek-Inti, n'avait livré de *Textes des Pyramides*, hormis bien sûr celui de Ânkhnespépy II qu'on sait désormais avoir été l'épouse de Pépy Ier, puis de Mérenrê[42]. Ânkhnespépy II était donc volontiers considérée comme la première reine à avoir fait graver des *Textes des Pyramides* dans sa chambre funéraire[43], privilège qu'elle aurait obtenu en étant régente pour son fils Pépy II et qu'elle aurait ensuite transmis à la reine Neit[44] (sa fille[45] ?).

La gravure des textes de la reine Béhénou est-elle antérieure à celle de la reine mère Ânkhnespépy II ? Les fragments de *Textes des Pyramides* provenant de la chambre funéraire de Béhénou sont eux-mêmes beaucoup trop peu nombreux pour qu'on parvienne à des conclusions définitives. Toutefois il semble que les inscriptions s'apparentent plutôt à celles de la pyramide de Ipout II : les lignes de séparation entre les colonnes de texte n'ont pas été creusées, mais seulement tracées à l'encre noire ; les représentations de façades de palais qui ornaient le bas des parois derrière le sarcophage sont peintes en noir et non sculptées ; ces décors ne sont pas séparés des colonnes de texte, comme dans la tombe de Ânkhnespépy II ou de Neit par exemple, par des bandeaux donnant les titres de la reine. Les textes sont gravés en colonnes continues, sans registres ; les noms de divinités (Horus, Anubis, Thot) présentent également des graphies seulement alphabétiques ; enfin, la pancarte d'offrandes sur le mur nord de la chambre funéraire donne une formule abrégée[46] comme Béhénou (fig. 6 et 7, sur 78 NO-1531+1550+1566). Mais il reste bien peu de la chambre funéraire de la reine Ipout II dont les textes étaient, de plus, écrits en hiéroglyphes plus grands que chez les autres reines, ce qui limite notablement les informations livrées par ce monument et donc les éventuels points de comparaison.

Le seul déterminatif humain repéré jusqu'à présent chez Béhénou peut s'expliquer peut-être grâce au parallèle de graphies conservées dans la chambre funéraire d'Oudjebten, dont A. Labrousse a établi la date tardive parmi les épouses de Pépy II[47]. La formule 532 par exemple

42 Rappelons que toutes les épouses de Pépy II n'ont pas été obligatoirement enterrées dans des chambres funéraires décorées de *Textes des Pyramides* ; c'est le cas en particulier de Ânkhnespépy III, dont le monument funéraire est mitoyen de celui de Ânkhnespépy II.

43 La présence ou non de *Textes des Pyramides* dans d'autres chambres funéraires que celles des pharaons ne peut être considérée comme le témoignage exclusif d'une éventuelle diffusion des rituels funéraires royaux. Les quelques vestiges d'un coffret de bois inscrit de *TP* retrouvés dans la tombe de Mérétitès II (J. Leclant, A. Labrousse, *CRAIBL* 2006, p. 107 et fig. 4) attestent que ces textes ont pu être véhiculés par du mobilier éminemment périssable.

44 La disposition des textes de la reine Neit semble suivre le même schéma que celui de la tombe de Ânkhnespépy II (voir *supra*, n. 7), en particulier sur les parois sud et est de la chambre funéraire composées en deux registres superposés.

45 C'est ce que suggérerait le relief de la cour de la reine Ânkhnespépy II (J. Leclant, A. Minault-Gout, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan 1998-1999 », *Orientalia* 69, 2000, pl. XVII, fig. 8) : Ânkhnespépy II, debout sur une barque traversant les fourrés, cueille (ou tord) les tiges de papyrus, tandis que devant elle à ses pieds une petite Neit est figurée dans la même attitude.

46 G. Jéquier, *Les pyramides des reines Neit et Apouit*, *FouillesSaqq*, 1933, pl. XXXIX, bloc 16.

47 A. Labrousse, « L'architecture des pyramides des reines à la fin de la VIe dynastie », dans L. Pantalacci, C. Berger-el Naggar (éd.), *Des Néferkarê aux Montouhotep, travaux archéologiques en cours sur la fin de la VIe dynastie et la Première Période Intermédiaire*, *TMO* 40, 2005, p. 203-213.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

figure chez Oudjebten[48] avec des déterminatifs très proches de celui utilisé chez Béhénou pour différentes formes d'Horus associé à des localités.

Il reste possible que, épousée à la fin du règne de Pépy Ier, Béhénou ait achevé sa tombe sous le règne de Pépy II, bénéficiant ainsi des textes sacrés déjà obtenus par Ânkhnespépy II, femme de pouvoir et régente ; celle-ci proclame clairement son titre de mère royale dans son temple, comme sur le sarcophage de sa chambre funéraire ; le monument a donc été décoré très vraisemblablement sous le règne de son fils.

Les prochaines fouilles apporteront sans doute des témoignages complémentaires qui viendront conforter la MAFS dans sa quête de nouvelles versions des *Textes des Pyramides*. Déjà une autre chambre funéraire enfermant ces précieux textes se laisse deviner à une cinquantaine de mètres plus à l'ouest, où un nouvel éclat (fig. 18 b et 19 b, fragment 08-90) a été retrouvé en surface pendant la saison 2008 ; il appartient de toute évidence au même monument qu'un fragment signalé autrefois (Sw-172)[49], au nom d'une dame Ipout, une nouvelle reine ou une personnalité de la cour, à une époque encore bien obscure de l'histoire de Saqqâra.

48 G. Jéquier, *La pyramide d'Aba*, *FouillesSaqq*, 1935, pl. XXIV, aux colonnes 148-156 (plus précisément 150-152).

49 C. Berger-el Naggar, « À la quête de nouvelles versions des Textes des Pyramides, à propos des reines de la fin de l'Ancien Empire », dans *Hommages à Jean Leclant,* I, *BdE* 106/1, 1994, p. 79, fig. 5. Ces deux fragments, où se lisent des bribes des formules 218 et 219, celles du « Grand Départ », pourraient bien provenir de la paroi sud d'une chambre funéraire (voir É. Bène, N. Guilhou, « Le "Grand Départ" et la "suite A" dans les Textes des Sarcophages », dans S. Bickel, B. Mathieu (éd.), *D'un monde à l'autre, Textes des Pyramides, Textes des Sarcophages*, *BdE* 2004, p. 57-83).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

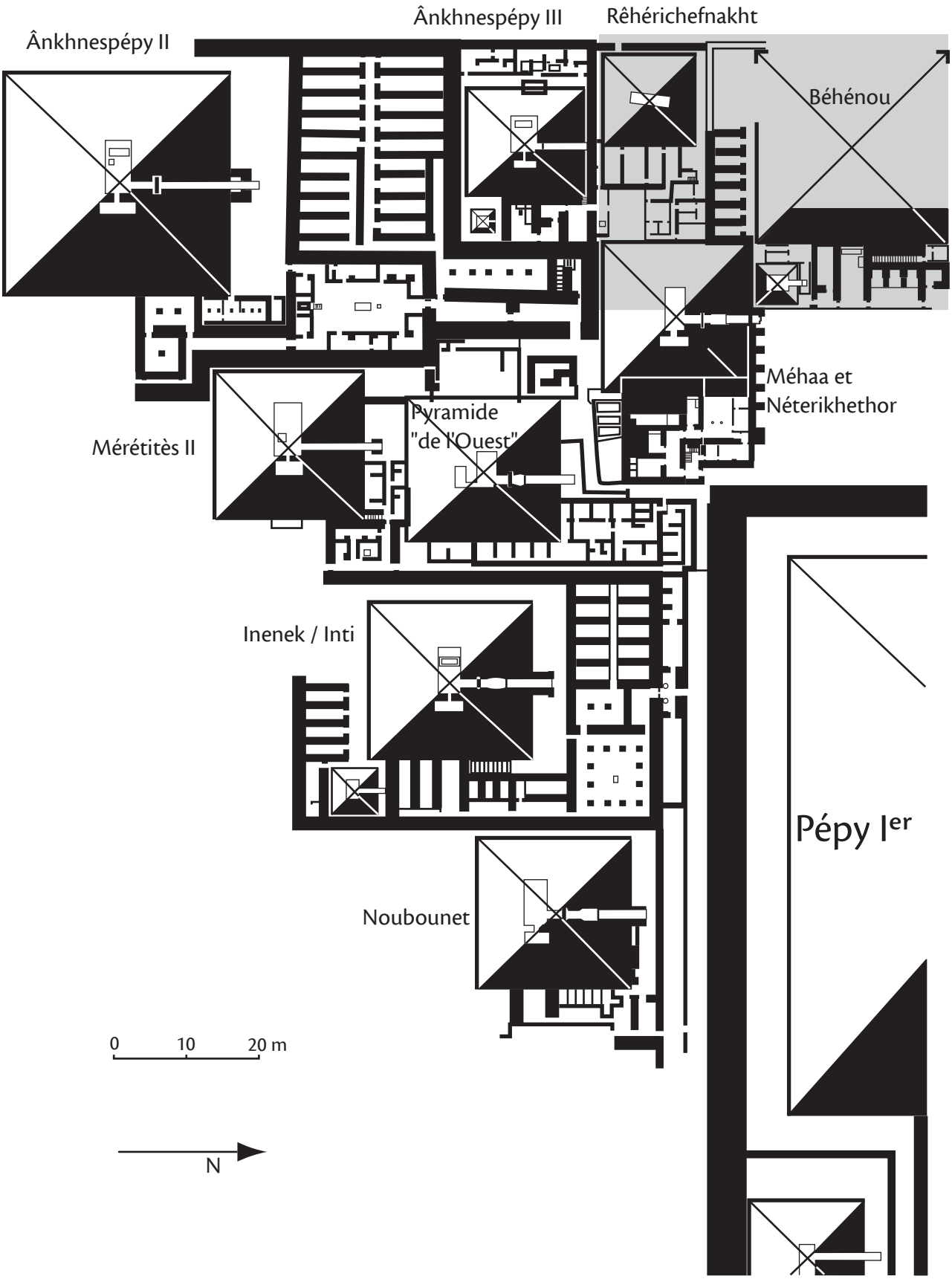


FIG. 1. Nécropole de Pépy I^er^. En grisé, le secteur où ont été retrouvés, près de la surface, les fragments de *Textes des Pyramides* de la reine Béhénou.

BIFAO 108 (2008), p. 1-27 Catherine Berger-el Naggar, Marie-Noëlle Fraisse
Béhénou, « aimée de Pépy », une nouvelle reine d'Égypte
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

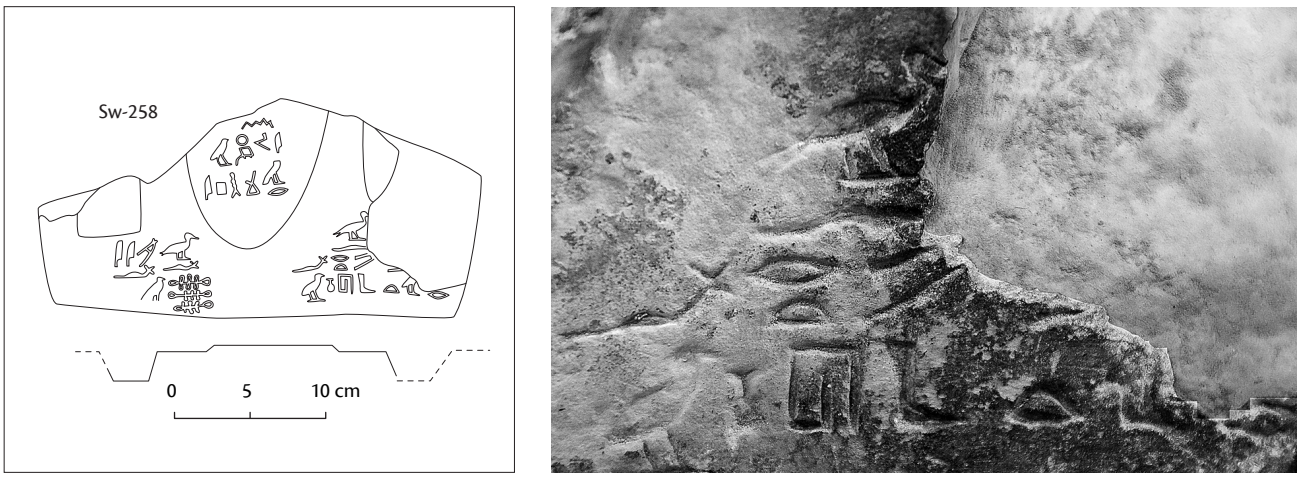


FIG. 2a. Fac-similé d'un fragment de table d'offrandes au nom de Hapi, chef du lin, mentionnant sa fille Béhénou, avec détail photographique sur le nom de Béhénou.

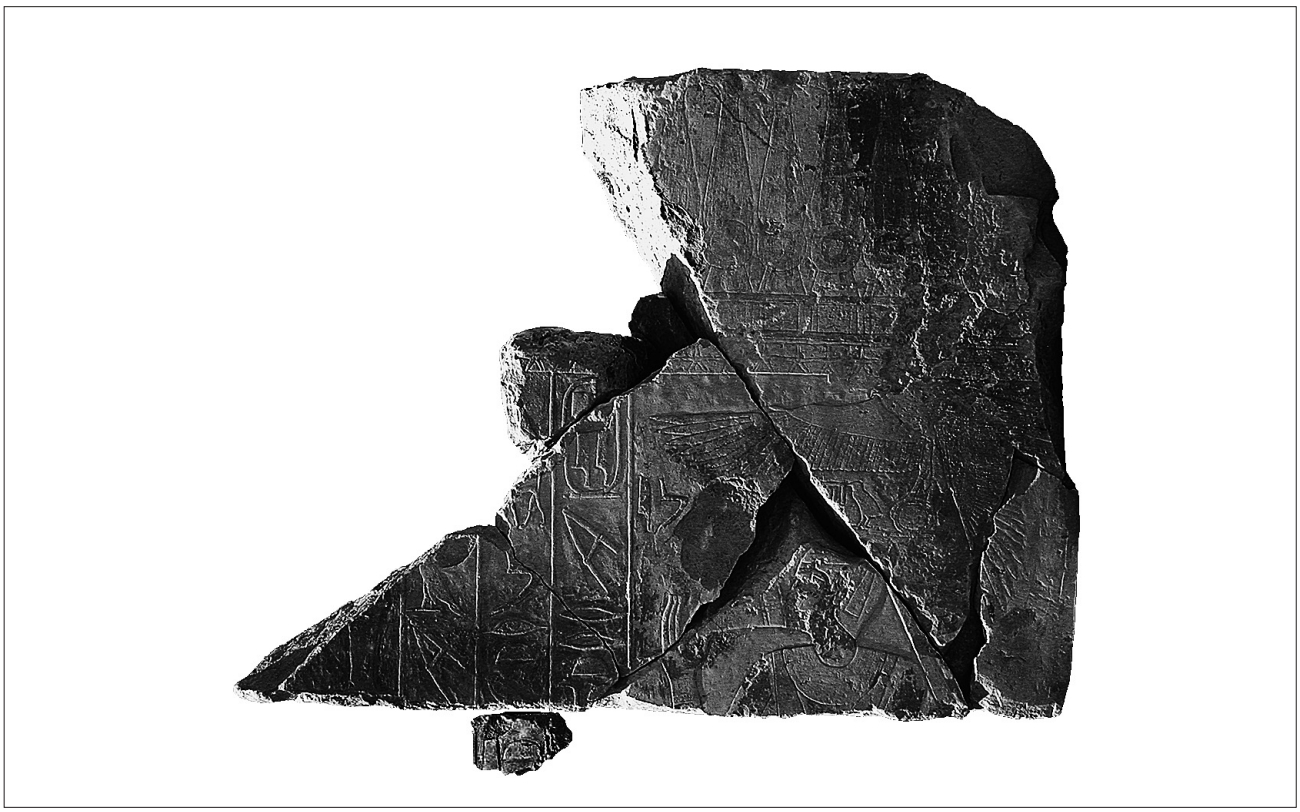


FIG. 2b. Blocs du temple funéraire de la reine Béhénou « aimée de Pépy ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

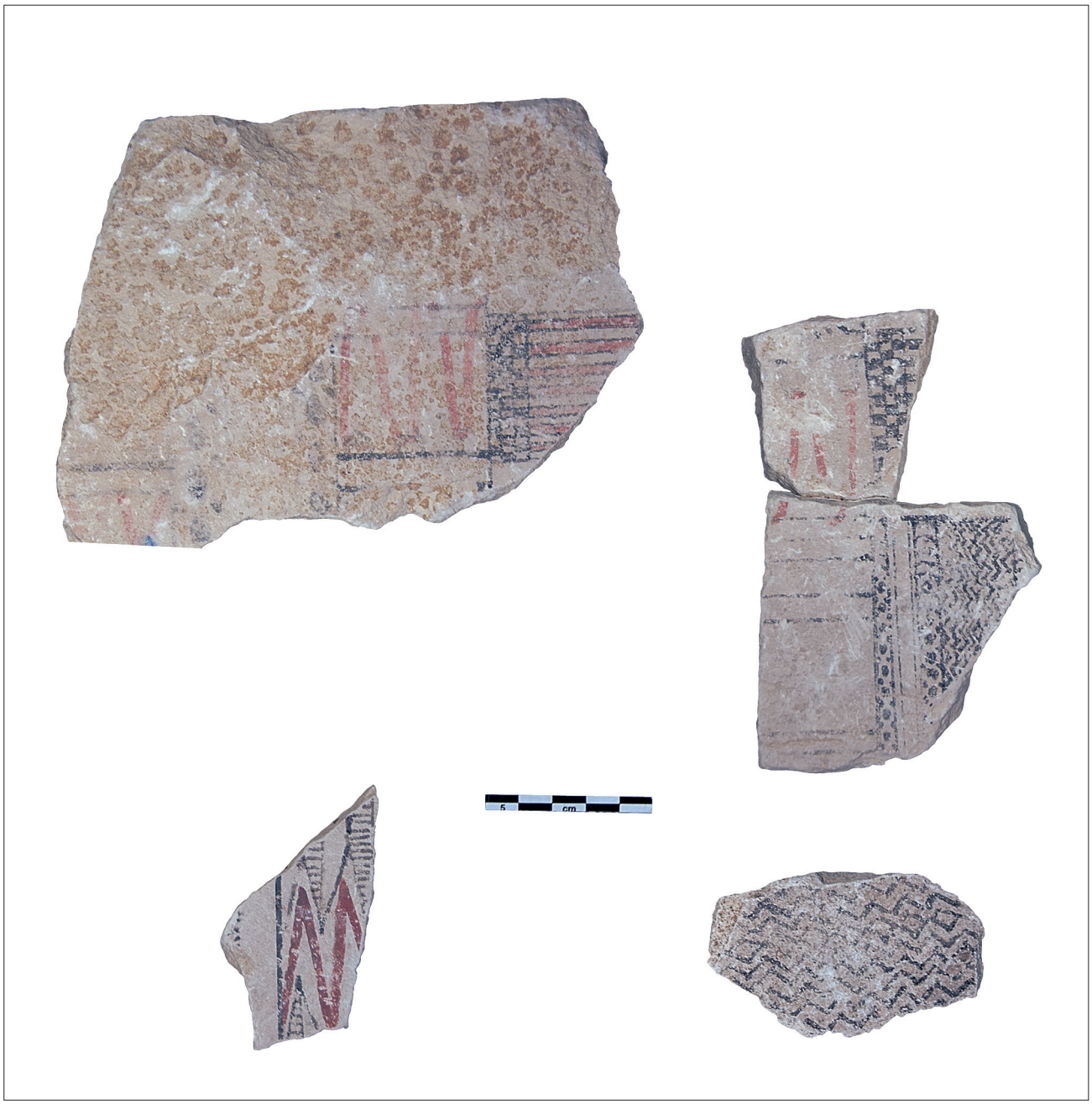


FIG. 3a. Fragments de façades de palais, peints en rouge et noir.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

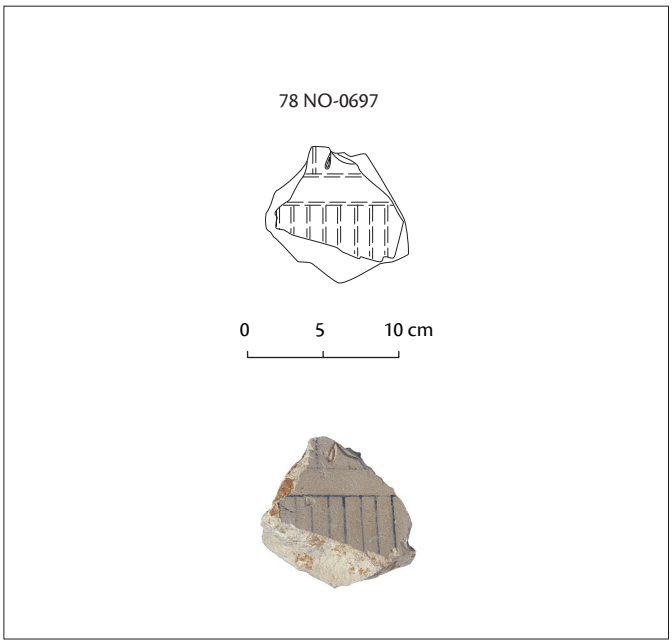
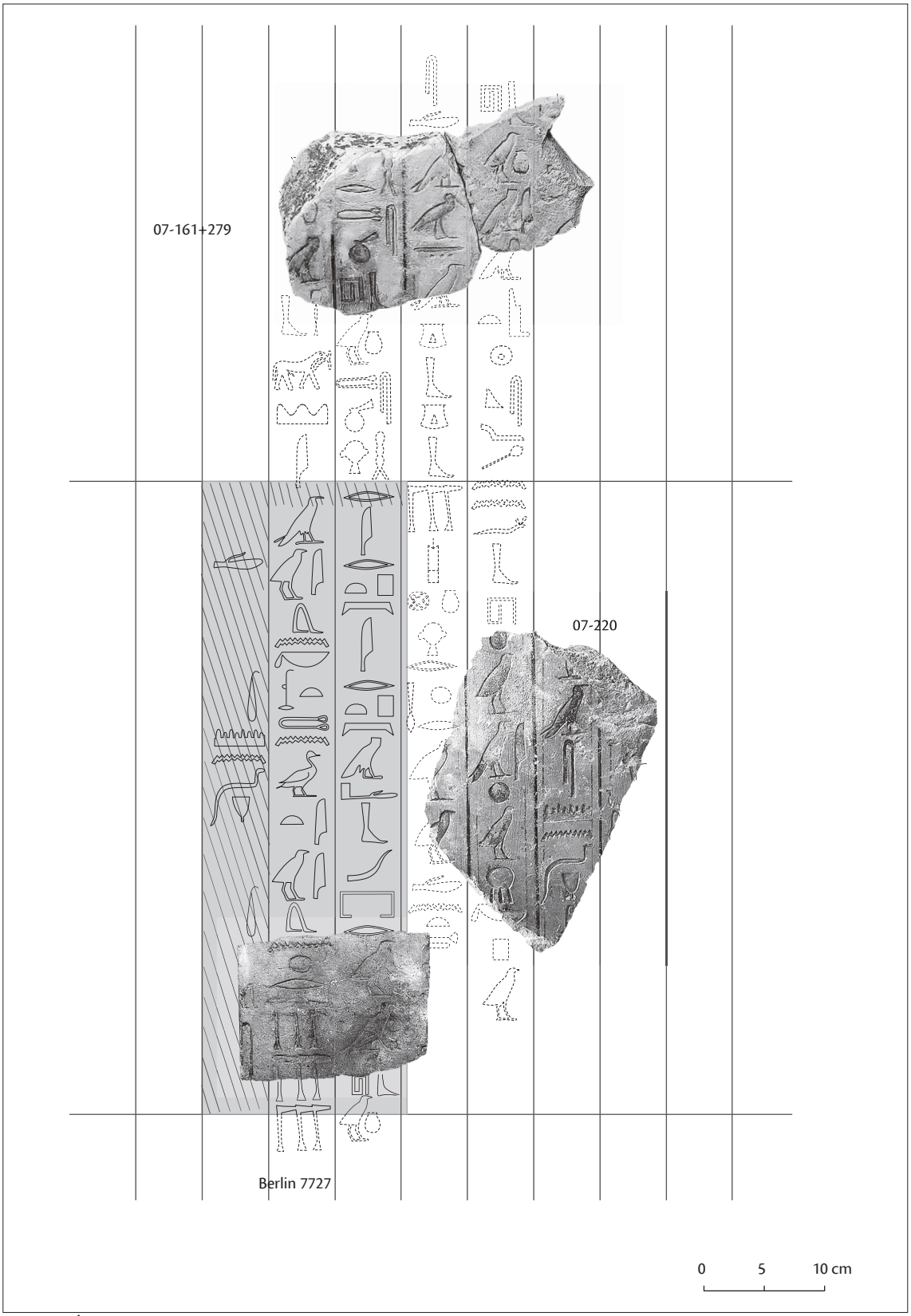


FIG. 3b. Fin d'une colonne de texte gravée au-dessus d'une façade.



FIG. 3c. Traces de peinture :
signes peints en vert, colonnes en noir et carroyage en rouge.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Sandra Steiß - SMB Ägyptisches Museum und Papyrussammlung

FIG. 4. Éléments de la formule 508. Proposition de restitution à partir de la copie autographe du bloc Berlin 7727, de la photo de ce qui subsiste de ce bloc aujourd'hui, et des fragments 07-161+279 et 07-220 retrouvés par la mission.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

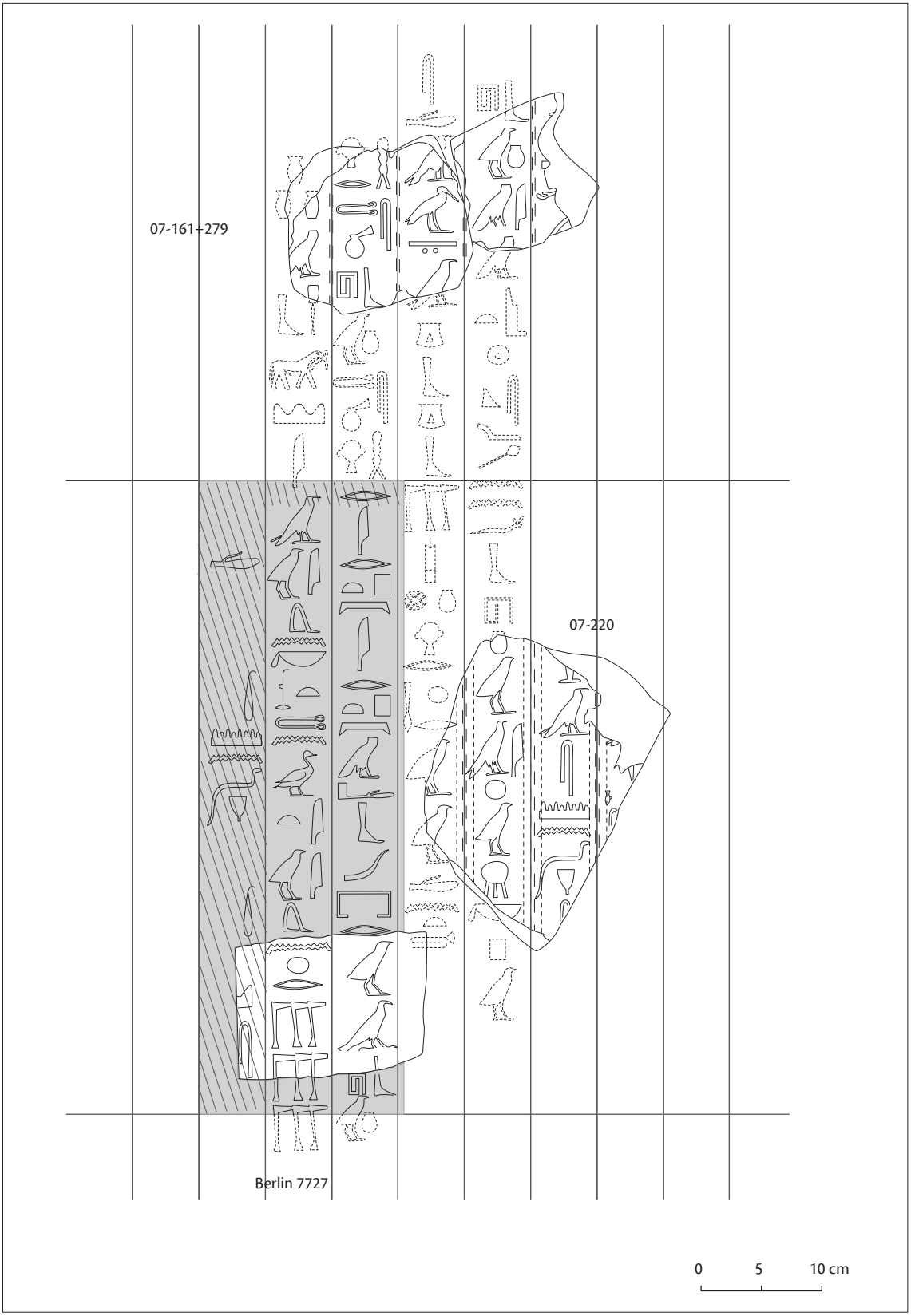


FIG. 5. Fac-similé.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

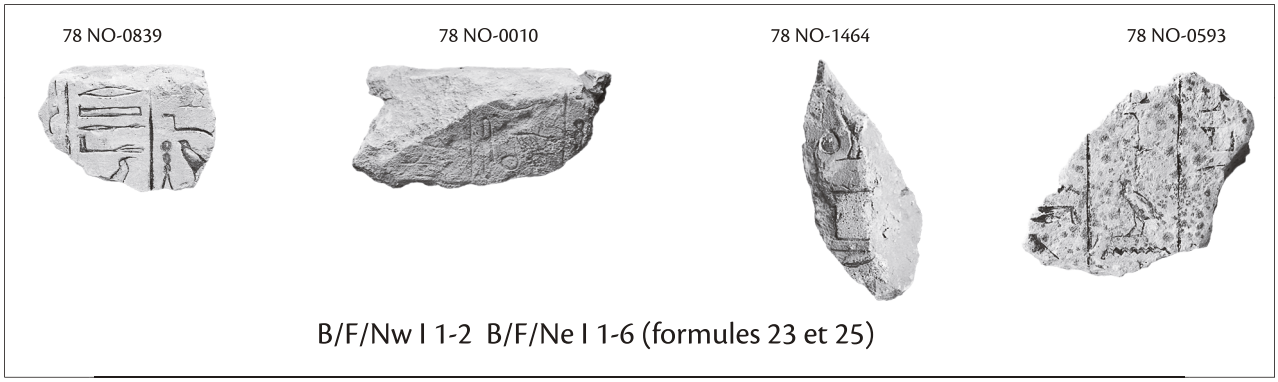
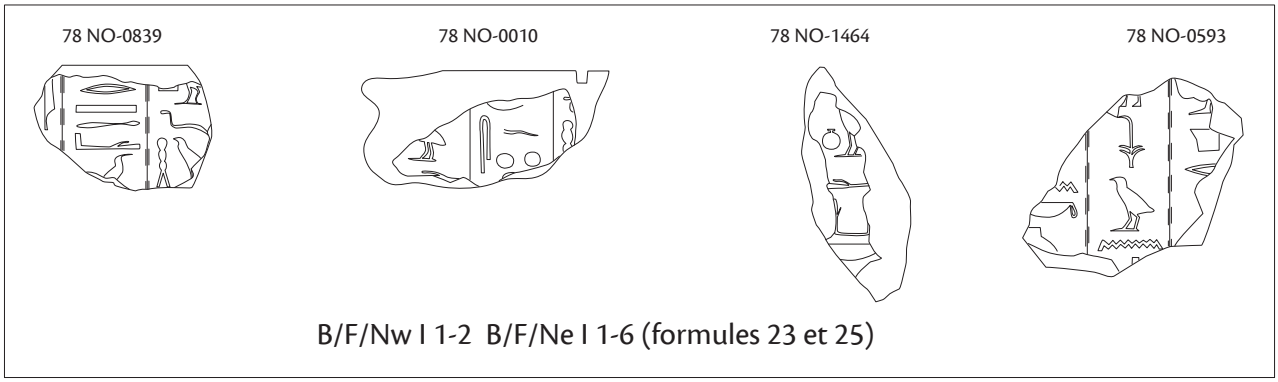
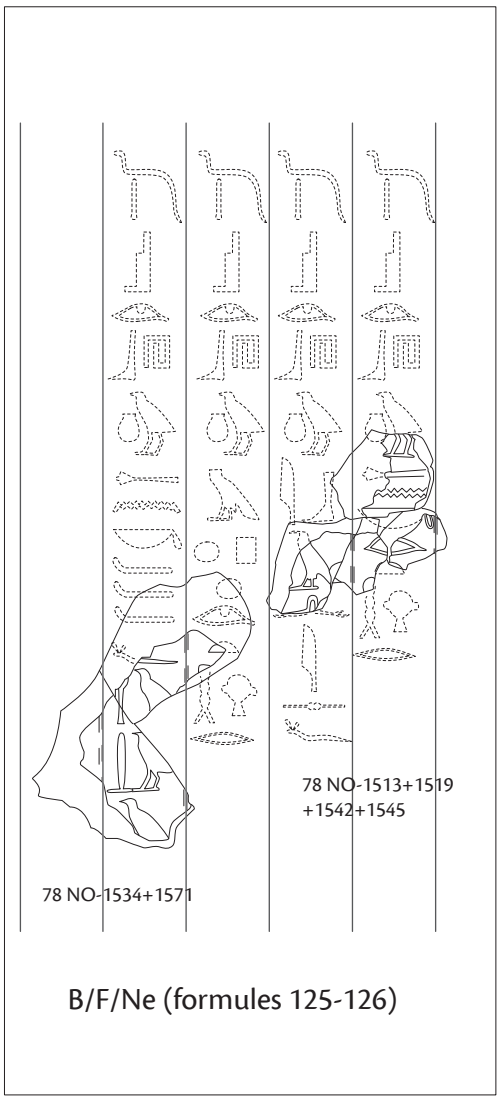
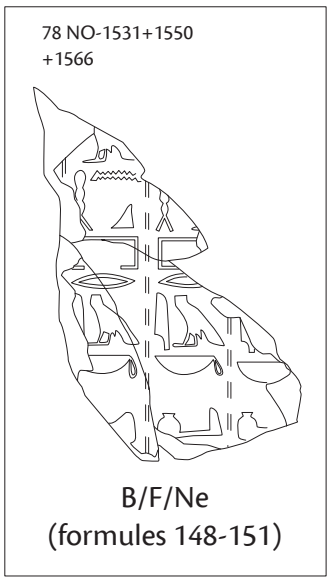


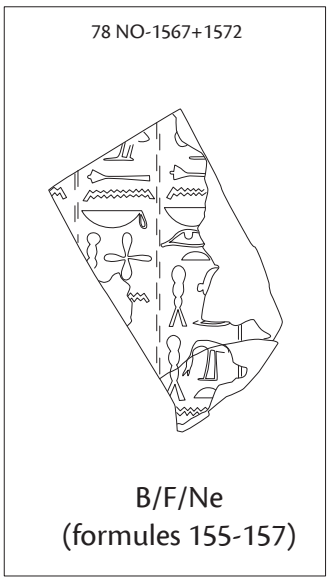
FIG. 6. Éléments des formules attendues sur la paroi nord (B/F/N).

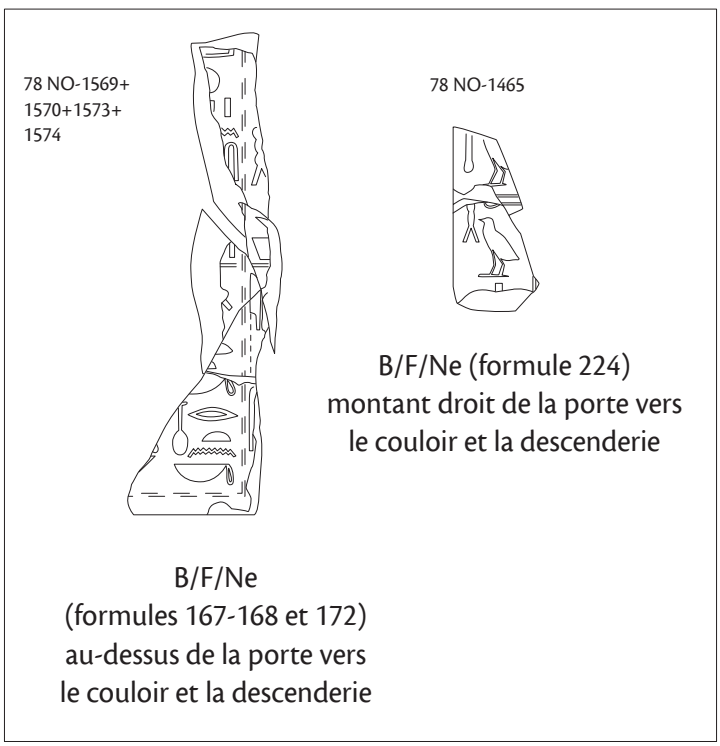
BIFAO 108 (2008), p. 1-27 Catherine Berger-el Naggar, Marie-Noëlle Fraisse
Béhénou, « aimée de Pépy », une nouvelle reine d'Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net











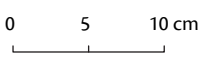


FIG. 7. Fac-similés.

BIFAO 108 (2008), p. 1-27 Catherine Berger-el Naggar, Marie-Noëlle Fraisse
Béhénou, « aimée de Pépy », une nouvelle reine d'Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

78 NO-0048

78 NO-0049



Formule 217

78 NO-0646+0857



Formules 214-215

07-157+163+228



Formules 221-222

07-156+229

07-227



Formule 219

07-166+478

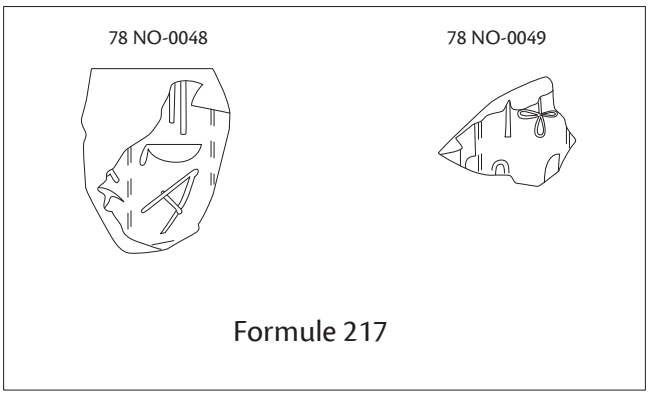


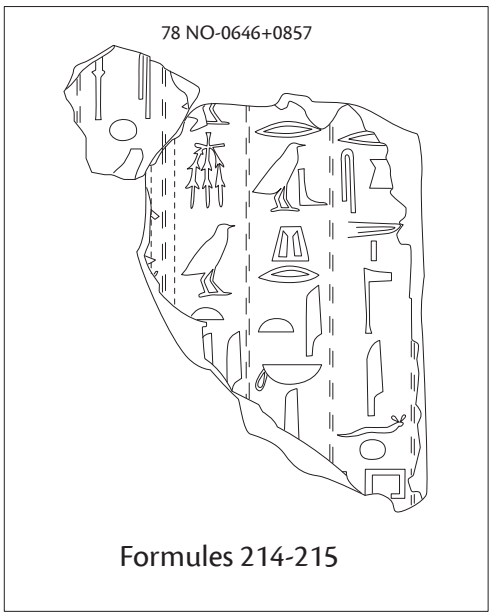
Formules 245-246

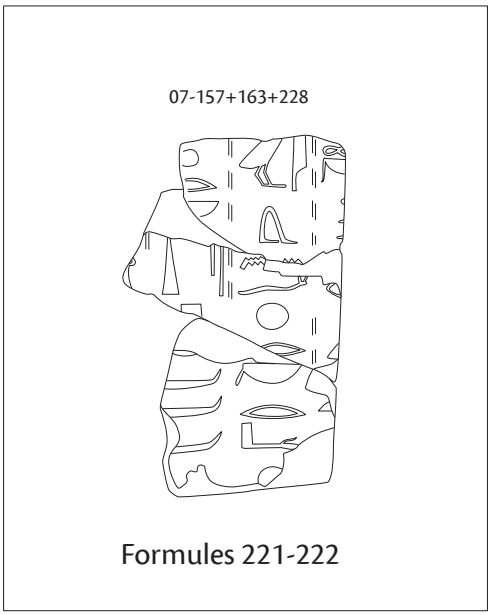
0 5 10 cm

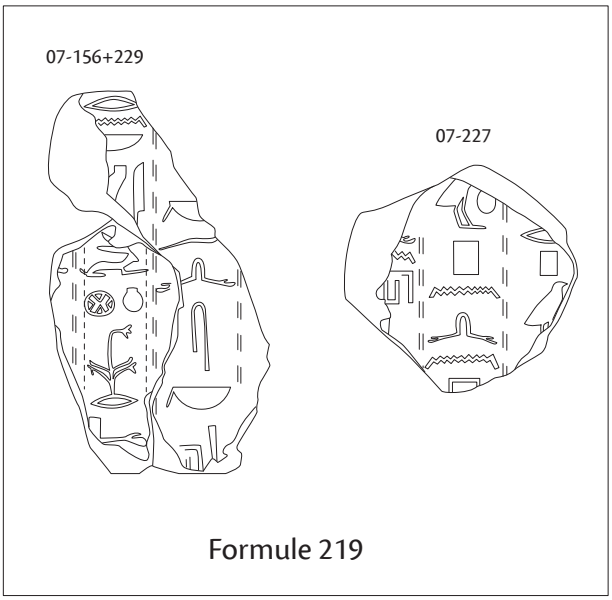
ERG 8. Éléments de formules retrouvées sur la paroi sud (B/F/S).

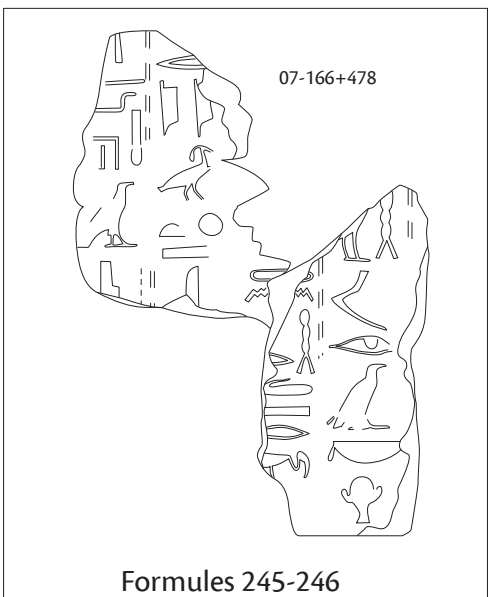
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net











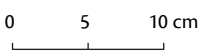


FIG. 9. Fac-similés.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

78 NO-0831



Formules 454, 425 et 455

07-477



Formules 367- 368

78 NO-0095
+A II-0194



Formule 366

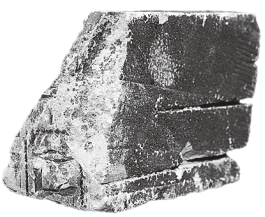
0 5 10 cm

07-190



78 NO-0676

Formule 437

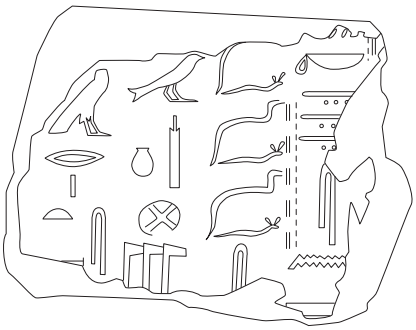


Vue de côté du 78 NO-0676
avec traces de scie

Fig. 10. Éléments de formules attribuables à la paroi ouest (B/F/W)

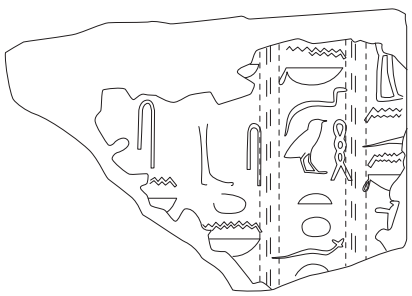
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

78 NO-0831



Formules 454, 425 et 455

07-477



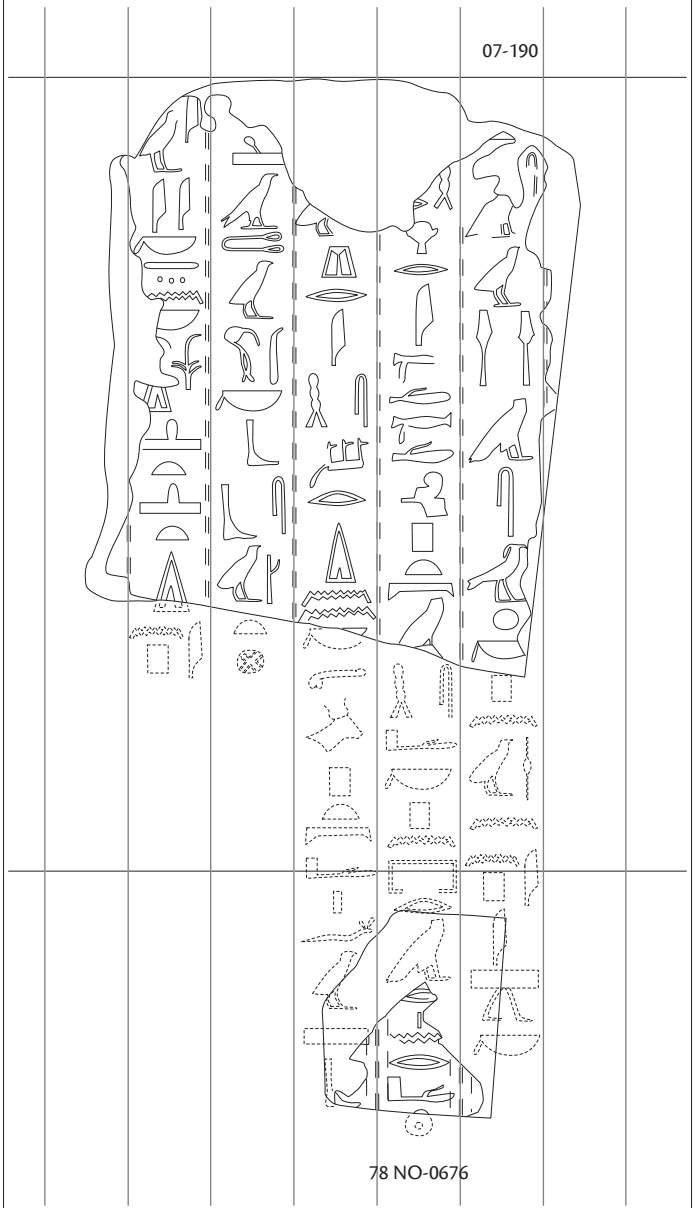
Formules 367- 368

78 NO-0095
+A II-0194



Formule 366

07-190



78 NO-0676

Formule 437

0 5 10 cm

FIG. H. Fac-similés.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

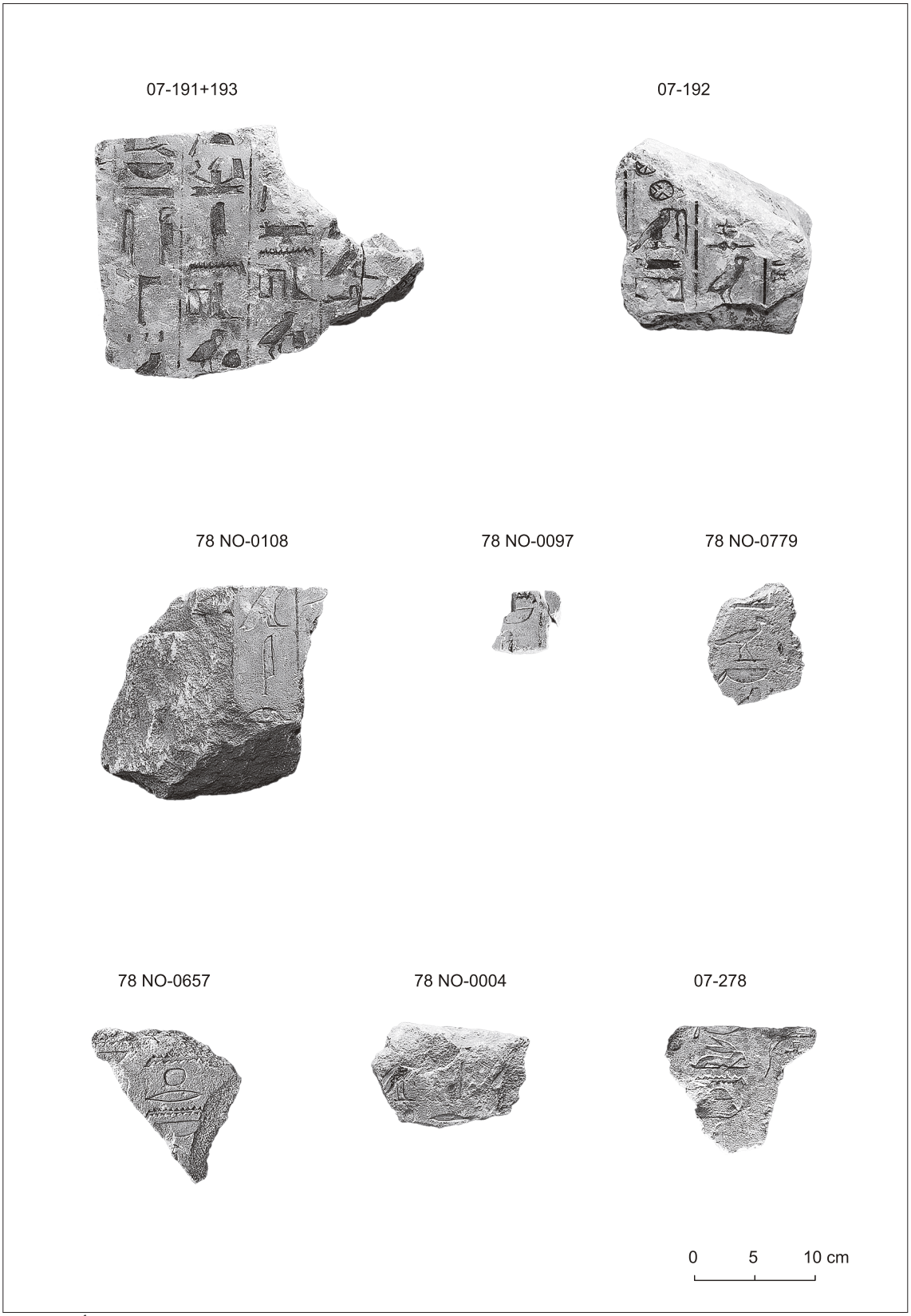


FIG. 12. Éléments des formules 262 et 422.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

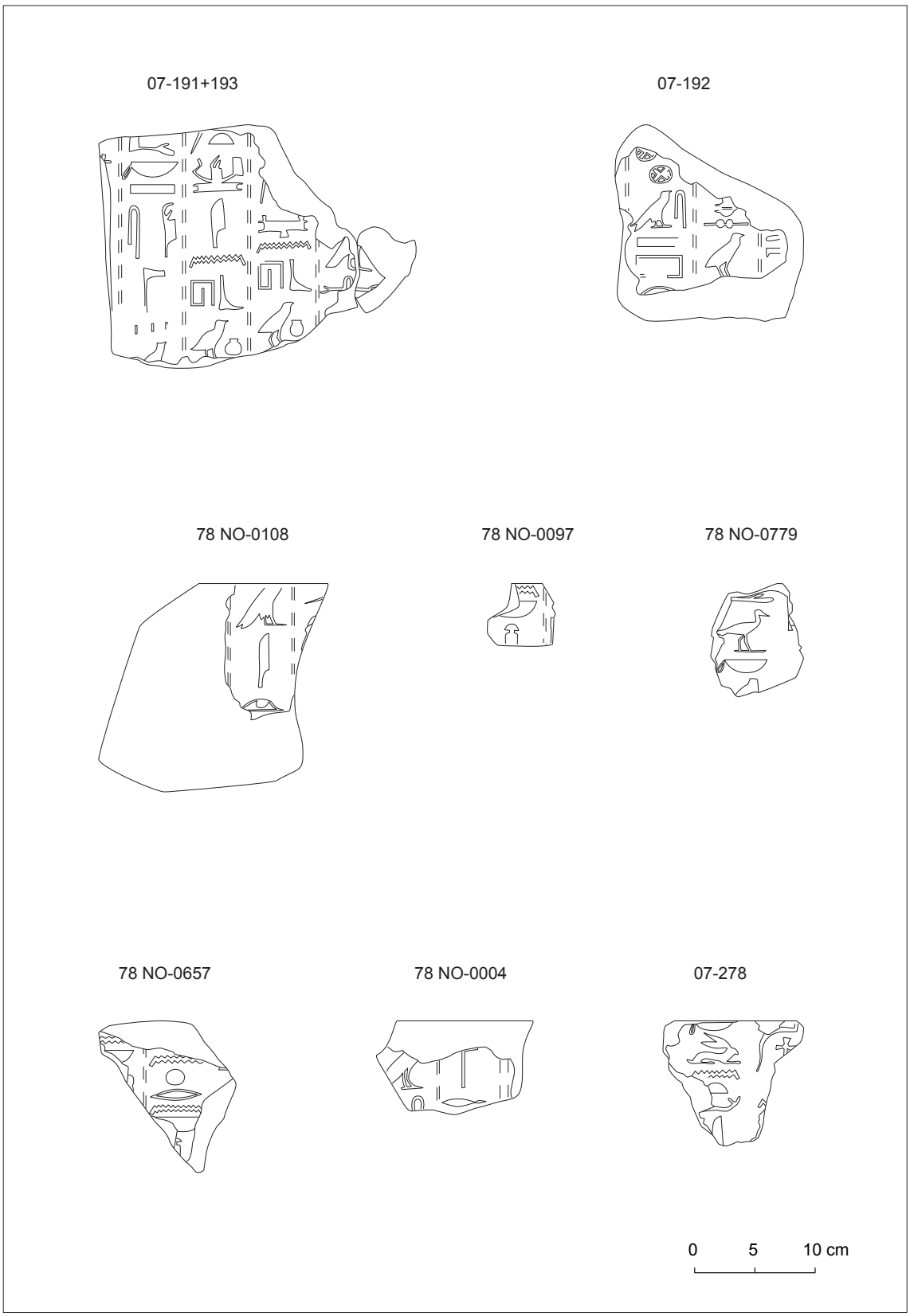


FIG. 13. Fac-similés.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

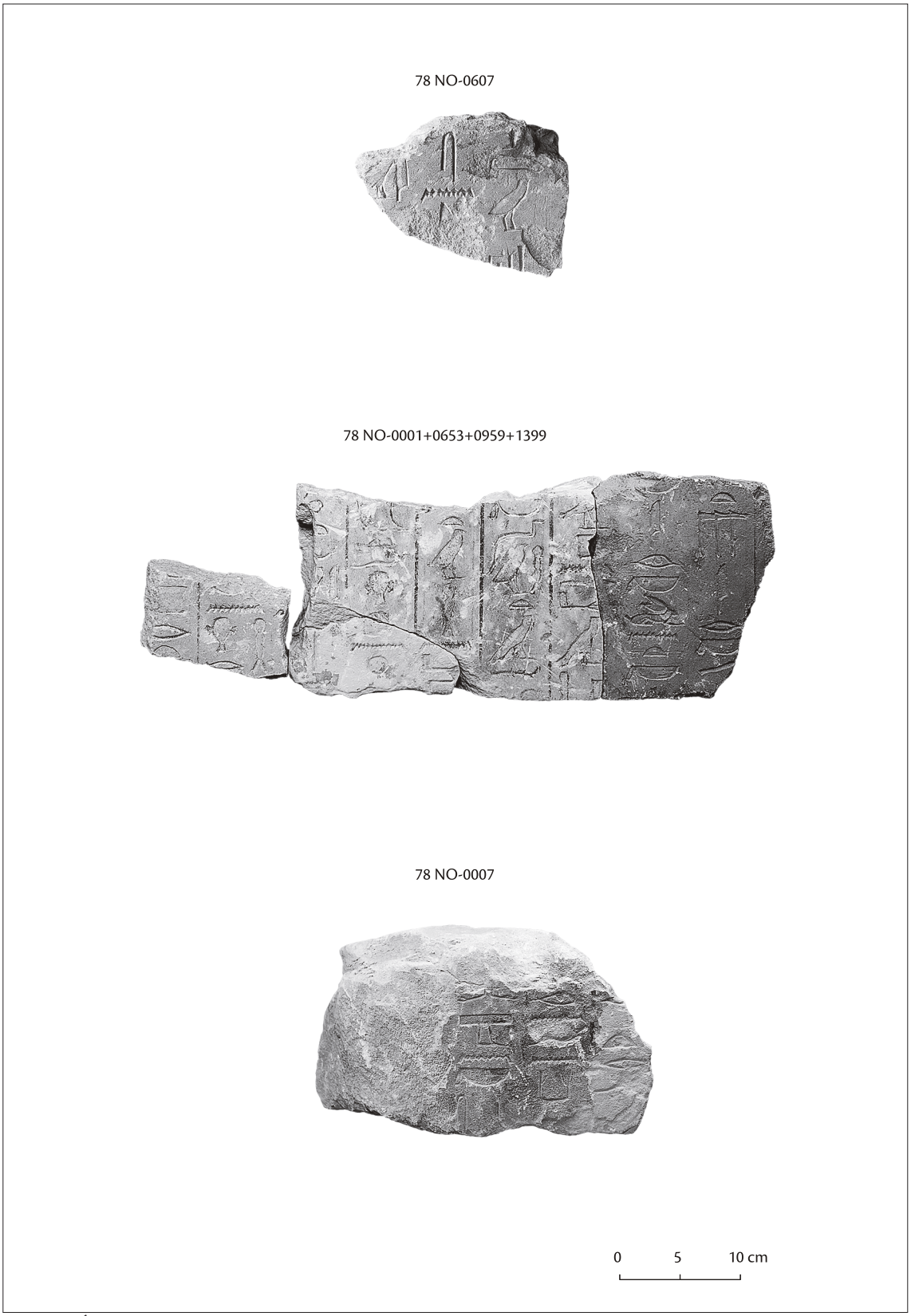


FIG. 14. Éléments des formules 365, 356 et 450.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

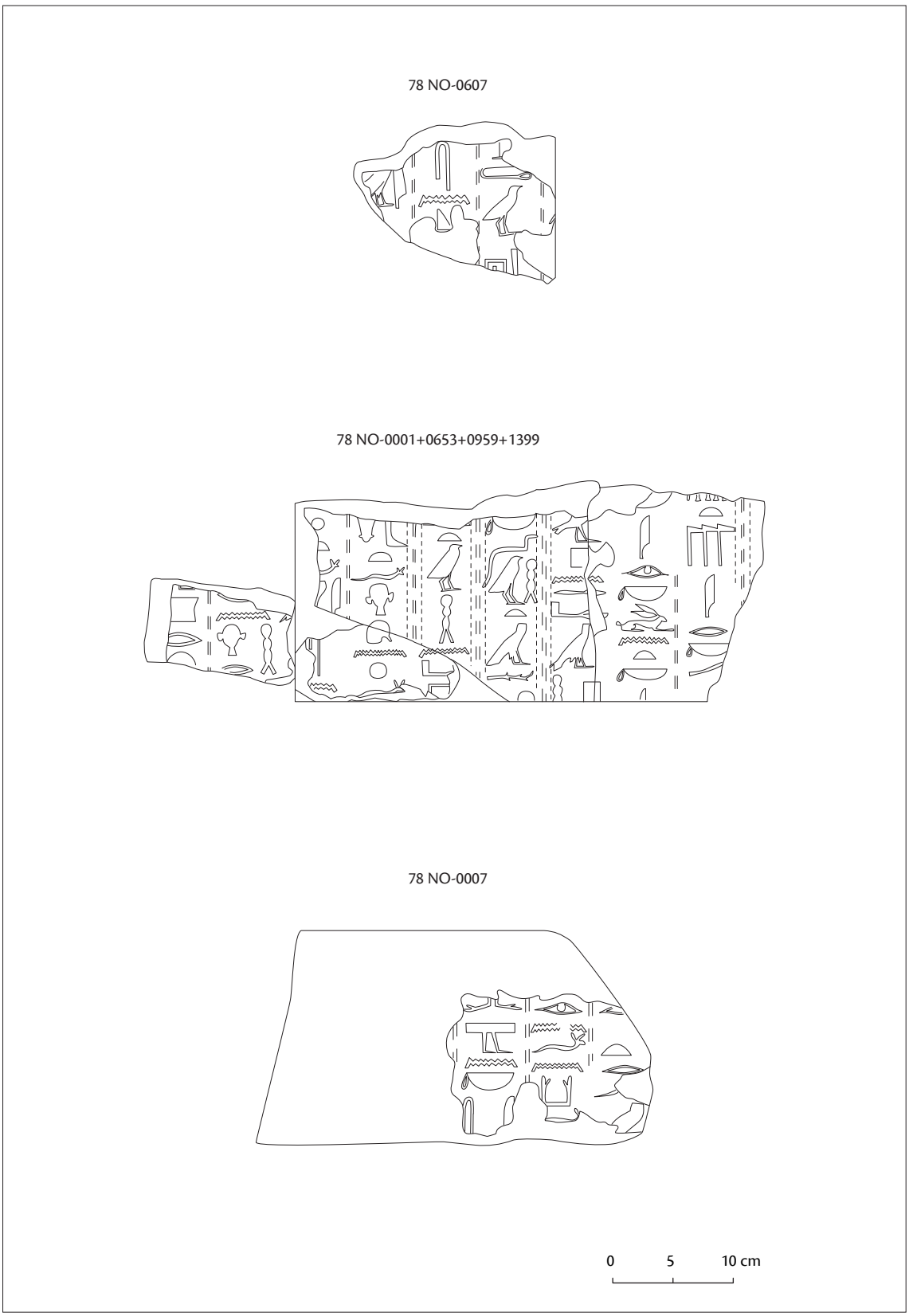


FIG. 15. Fac-similés.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

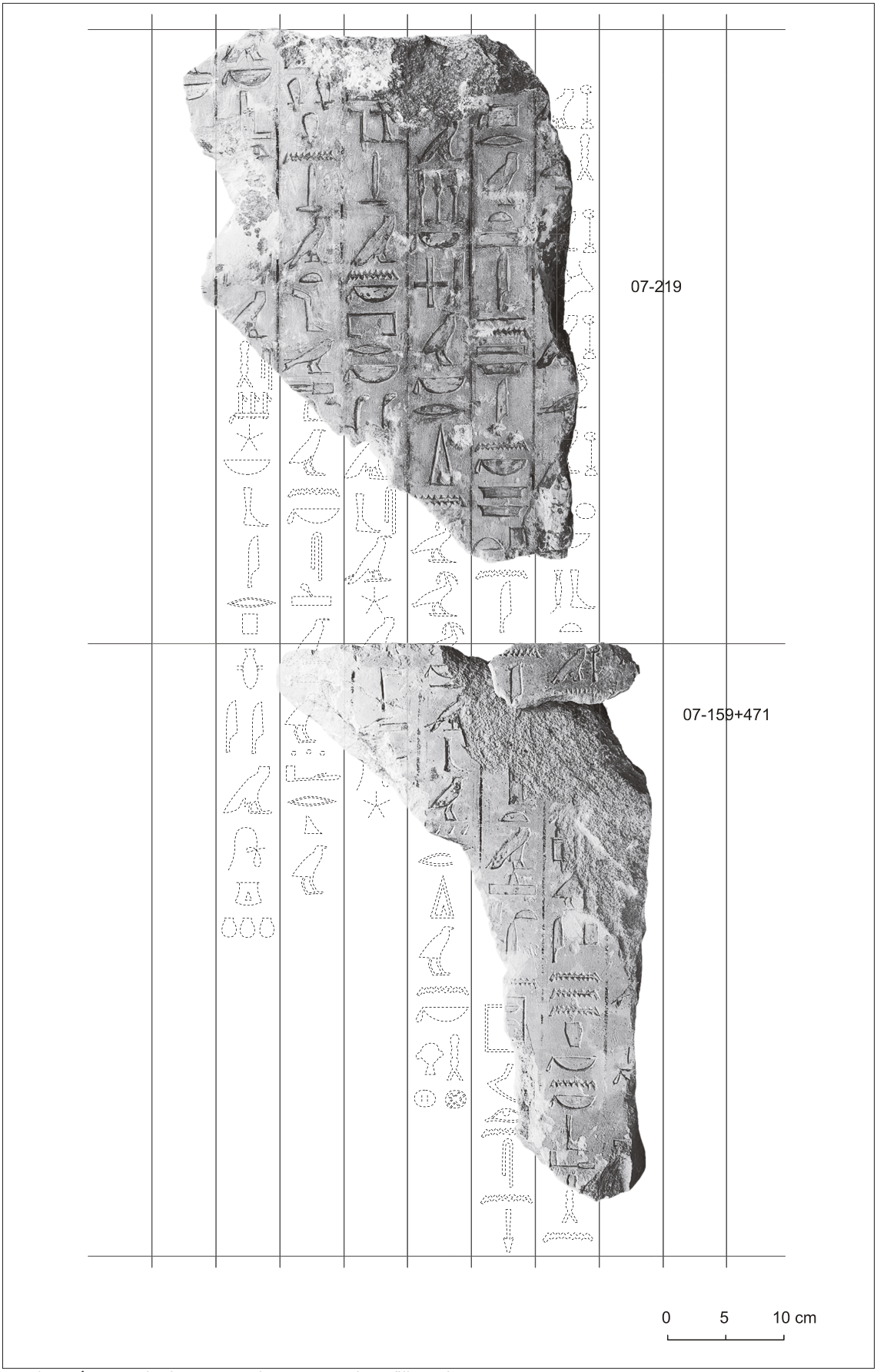


FIG. 16 – Éléments des formules 424, 620 et 442.

BIFAO 108 (2008), p. 1-27 – Catherine Berger-el Naggar, Marie-Noëlle Fraisse
Béhénou, « aimée de Pépy », une nouvelle reine d'Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

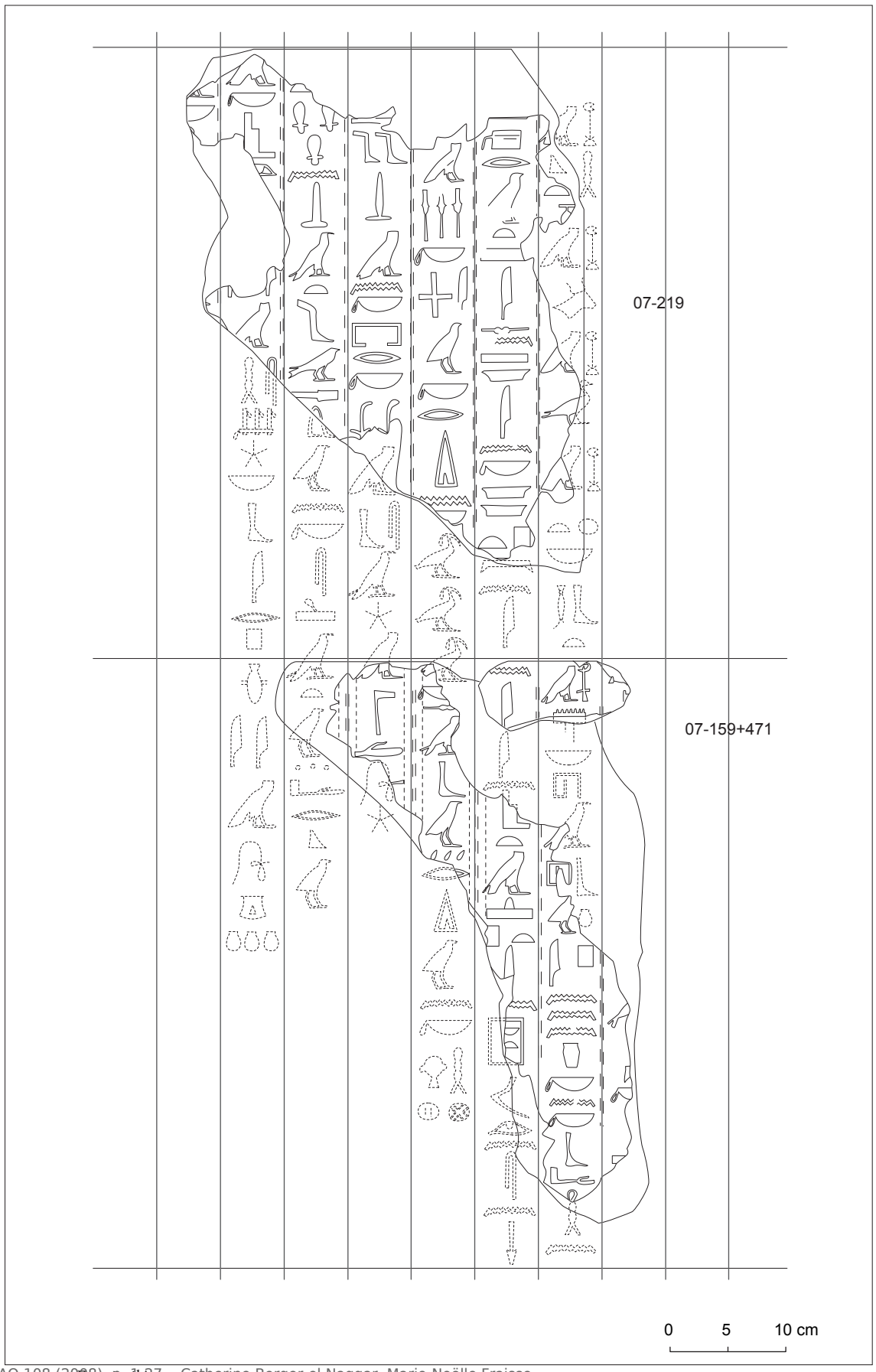


FIG. 17. Fac-similé.

BIFAO 108 (2008), p. 1-27 Catherine Berger-el Naggar, Marie-Noëlle Fraisse
Béhénou, « aimée de Pépy », une nouvelle reine d'Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

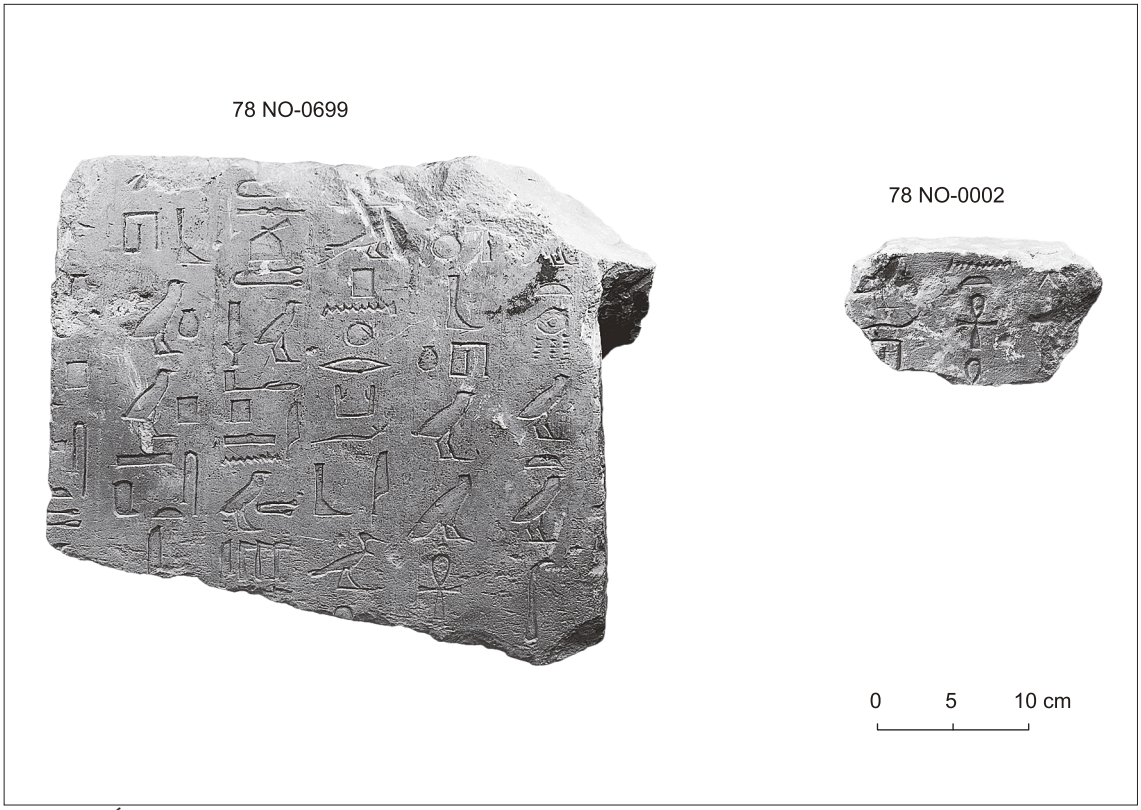


FIG. 18 a. Éléments des formules 535 et 468.

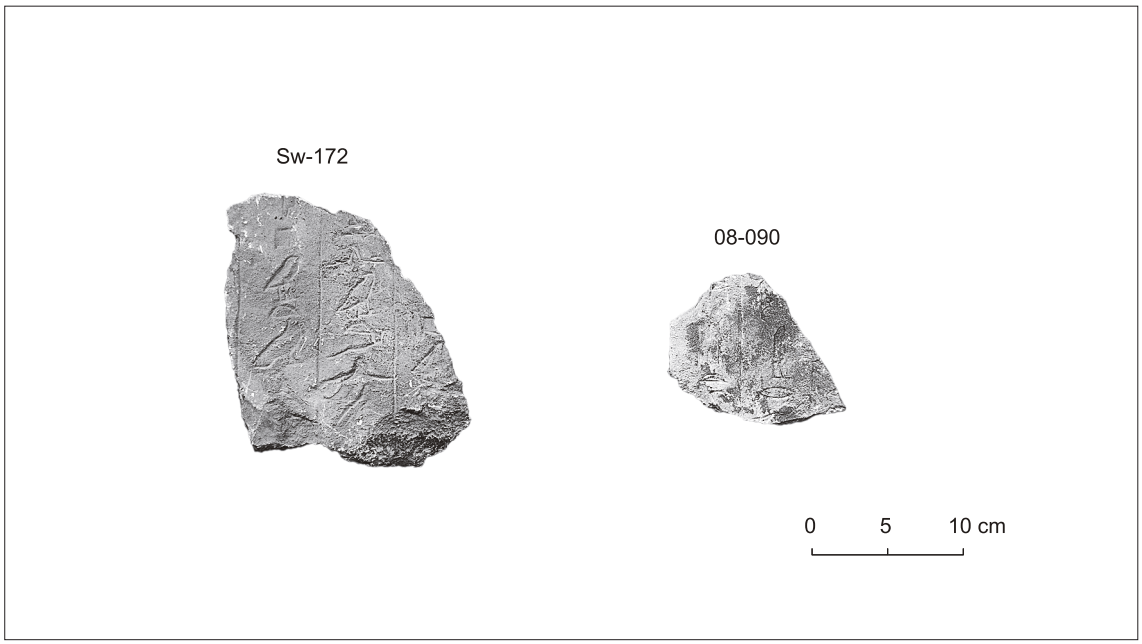


FIG. 18 b. Fragments de *Textes des Pyramides* provenant du monument funéraire d'une dame Ipout.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

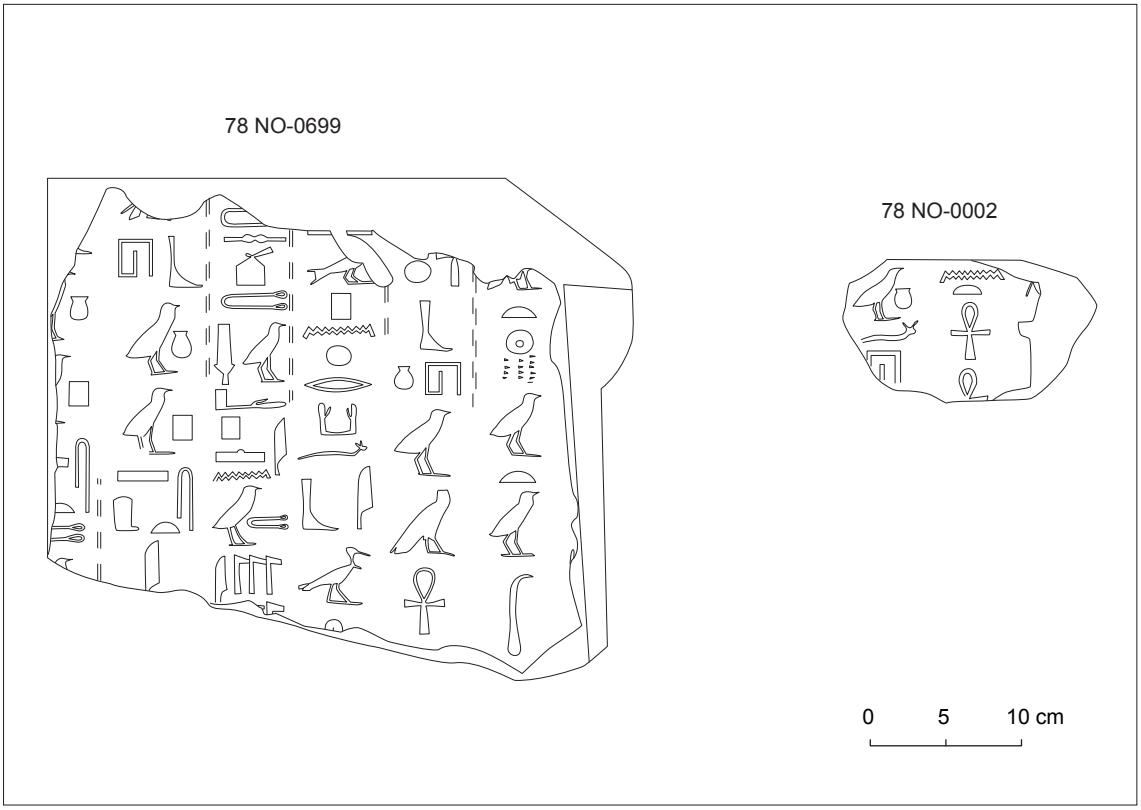


FIG. 19 a. Fac-similés.

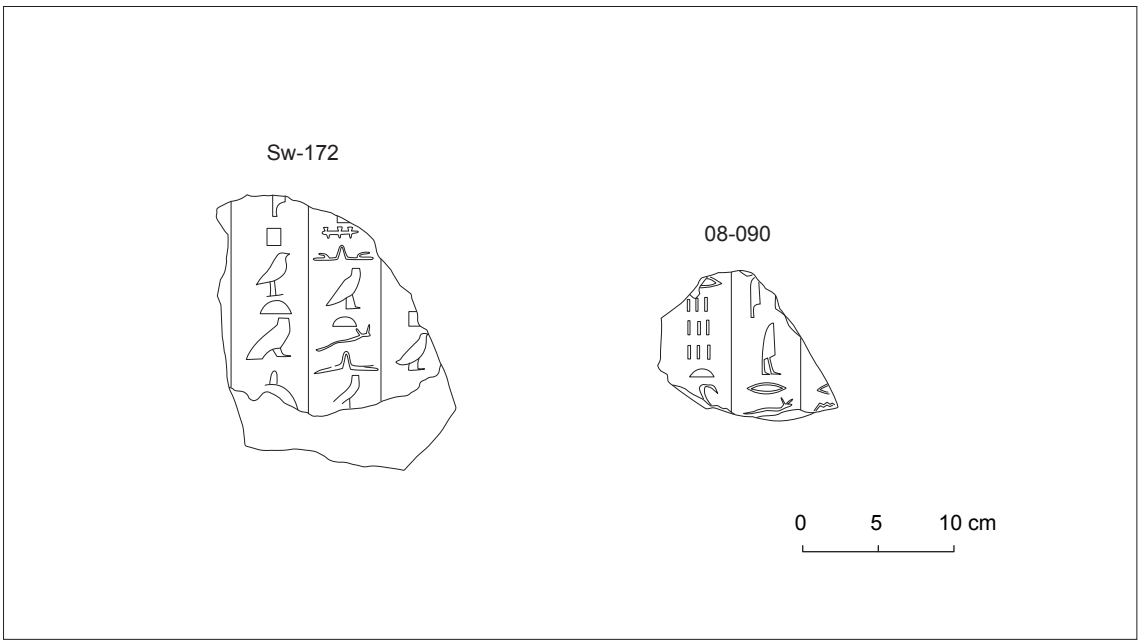


FIG. 19 b. Fac-similés.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 108 (2008), p. 1-27 Catherine Berger-el Naggar, Marie-Noëlle Fraisse
Béhénou, « aimée de Pépy », une nouvelle reine d'Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net